

GUIN Yvonne (née GELY). Paysanne, résistante communiste, Juste parmi les nations. Saint-Frézal-de-Ventalon (Lozère), 10 juillet 1900 – Vialas (Lozère), 11 septembre 1996.

Elle est née au hameau du Masmin ; l'un de ses frères est mort au cours de la Première Guerre mondiale, les deux autres sont devenus douaniers. Le père était communiste, un « Jaurès », selon Yvonne, qui a épousé Léon Guin, dans le hameau voisin du Tronc (Saint-Maurice-de-Ventalon, Lozère), membre du Parti communiste et conseiller municipal. Le couple, resté sans enfant, est paysan ; Léon s'occupe également de coupes de châtaigniers pour l'extraction du tannin. Ils sont l'incarnation du communisme rural cévenol, de frappe huguenote, à côté de voisins qui incarnent avec autant de naturel et de passion le socialisme rural.

Leur vie aurait été sans « histoire » s'il n'y avait le régime de Vichy et l'Occupation. Selon des enquêtes orales anciennes, les Guin ont accueilli un temps Léon Mauvais, une figure du syndicalisme communiste, évadé de la prison de Chateaubriant, et Mathilde Taurinya, la jeune veuve du militant Gabriel Péri, sortie, elle, du camp de femmes de Rieucros, près de Mende. Ils hébergent plus longuement les frères Juliard, deux juifs venus de Bruxelles et dont la vieille maman, les épouses et les enfants sont disséminés, pour plus de sécurité, dans d'autres maisons amies de la haute Vallée Longue, y compris le logement de fonction de l'école de l'Herm (Saint-Andéol-de-Clerguemort), dirigée par un cousin, Pierre Guin – Léon les guide régulièrement les uns vers les autres, pour qu'ils puissent se revoir. Les Guin ont également accueilli deux médecins ou étudiants en médecine juifs parisiens, dont le nom exact varie selon les sources orales (Lazawich, Lazare, Lazarovick ou Lévy).

Une fois venu le temps des réfractaires au STO et des maquis FTPF (Francs-tireurs et partisans, liés au Parti communiste), leur ferme a été un lieu important de ravitaillement, de repos et d'information. A la fin de l'été 1943, le commandant Marcel (Roger Torreilles) et le capitaine Jean (René Bibault) s'installent avec leurs hommes au Tronc, avant de gagner le hameau voisin du Crespin. A la Libération, « Marcel » invite les Guin au restaurant de l'Imperator, le célèbre hôtel de luxe de Nîmes.

Le nom de Léon Guin, « le type même du Cévenol de la vallée Longue : le corps sec, le visage ouvert, dur à la peine, infatigable, au cœur bien verdoyant, [...] digne descendant de ces "Fous de Dieu" ... » (Allocution de l'historien Aimé Vielzeuf sur sa tombe, en 1978), a été donné à une rue de Nîmes, à l'époque où la ville était dirigée par la municipalité communiste d'Émile Jourdan, ancien mineur de fond cévenol. Veuve, Yvonne, a été un temps la dernière habitante du hameau ; elle a pu faire tracer une route carrossable (forte de onze épingles à cheveux), grâce à des interventions politiques qui varient selon les sources : deux conseillers régionaux communistes et après une émission de FR 3, selon les uns ; le président de la République Valéry Giscard d'Estaing, à la suite d'une lettre qu'elle lui aurait envoyée, selon des membres de la famille (Yvonne parlait de la « route Giscard »). Les chutes exceptionnelles de neige dans l'hiver 1978 avaient conduit à son ravitaillement par hélicoptère. Yvonne était par ailleurs abonnée au quotidien *L'Humanité*...

Les Guin ont été déclarés Justes parmi les nations en 1987.

AJPN. CFYV. Buffière, dir., *Lozériens connus ou à connaître*. Jean-Paul Cauvin, *Au nom de la liberté et de la fidélité. Léon et Yvonne Guin. Le Tronc en Cévennes*, Nîmes, Lacour, 2018, 125 p. René Evrard, préface à Aimé Vielzeuf, *Epopée en Cévenne*, Nîmes, chez l'auteur, 1976. Henri Gras, « Le Tronc en haute Cévenne », *Causses et Cévennes*, 1982, 4, p. 499-503. Patrick Cabanel, *Nous devons le faire, nous l'avons fait. C'est tout. Cévennes, l'histoire d'une terre de refuge 1940-1944*, Nîmes, Alcide, 2018, p. 520-522 (photographie).

Patrick Cabanel